

Chapitre 16

Depuis un petit moment, j'ai cessé de vous raconter ma vie. Non qu'il ne me soit plus rien arrivé depuis, mais j'ai attendu d'en avoir suffisamment pour éviter de hacher le récit. Mes histoires sont bien trop importantes pour vous les livrer mensuellement en épisode de 15 lignes seulement.

« Non, je ne suis pas trop bavarde !
C'est Oasis la bavarde, moi je suis la calme, douce et adorable Brug's ! »

Bref reprenons le cours des événements, mais avant toute chose, rappelons-nous ce qu'il en était. Nous venions juste de déménager. J'avais douloureusement appris que Oasis n'aimait vraiment pas prendre la voiture. Les parents avaient terminés de tout déposer dans l'appartement et cherchés Oasis durant plusieurs dizaines de minutes. Ils étaient ressortis avec leurs amis me laissant en plein assoupissement sur le fauteuil.

« J'adore ces délicieux moments de détente, quand le monde des rêves me tend les bras. »

Ainsi, le grand chambardement terminé, je m'étais enfin assoupie notre nouvel appartement tout neuf et très encombré. A mon 5^{ième} ou 6^{ième} éveil, parfaitement reposée, j'ai réouvert les yeux. Durant un court moment, je me suis effrayée devant ce décor inconnu que la pénombre rendait quelque peu menaçant. Un moment, un moment seulement, je me suis vue de retour dans cette horrible cage à oiseaux, dont maman m'avait délivrée quand je l'ai adoptée. Secouant vivement la tête, je cherchais un objet habituel auquel me raccrocher. Un ronflement sonore me parvint d'au delà des ténèbres. C'était ma fidèle Oasis, blottie dans son panier, que j'étais ravie, une fois n'est pas coutume de retrouver à mes cotés.

« Je vous jure sur mes moustaches que ce chat ronfle !
Mais vous n'irez pas lui raconter que c'est moi qui vous l'ai dit ?
De toutes les manières, je le nierais ! »

Après cette courte crise d'angoisse, des fourmis me vinrent dans les pattes. Il fallait que je bouge, que je reparte à l'aventure. Un étirement, une convulsion, un bâillement et me voilà repartie à l'assaut de cet endroit. Ayant constaté avec déplaisir que ni papa, ni maman n'étaient revenus, je pris le parti de refaire le tour de mon environnement immédiat pour me familiariser avec les lieux. Le peu de lumière m'incitait néanmoins à la prudence. Il est si facile de tout faire tomber lorsque les choses sont aussi mal rangées.

« Oui, les chats peuvent se diriger dans le noir mais, quand même, avec la lumière j'y vois nettement mieux ! »

Je me tentais de me souvenir des empilages plus ou moins stables qui m'entouraient pour limiter les chutes. Si je ne me préoccupait guère de la casse que je pourrais provoquer, je songeais en revanche que je pourrais très bien en prendre un sur le coin de la truffe.

« Je ne souhaite à aucun chat de recevoir un gros carton sur le dos, pas même à Oasis ! »

J'ai donc fait de mon mieux pour ne pas me blesser. J'avoue avoir entendu 2 ou 3 petites choses chuter, une ou deux piles de cartons s'affaisser mais je persiste à penser que s'ils étaient rentrés ou s'ils avaient laissé de la lumière tout cela ne serait pas arrivé. La faute de ce désordre est clairement à imputer à nos parents.

« Non je ne suis pas fâchée, je vous explique c'est tout ! »

Après quelques longues minutes d'exploration, j'ai renoncé. J'en avais assez de me cogner de droite et de gauche sans parvenir à distinguer ma queue de mes pattes. Et puis, ce n'est pas si amusant de faire tomber les choses si personne n'est là pour s'en rendre compte, si je n'attire l'attention de nul être vivant. Je ne compte pas Oasis car si certains chocs l'ont réveillée, elle ne m'en a rien dit.

Prise d'une soudaine inspiration, je décide de grimper sur une pile. D'un bond bien ajusté me voilà placée sur une autre à bonne hauteur pour parvenir enfin jusqu'au rebord de la fenêtre. L'opération était à hauts risques mais le silence m'informe qu'elle s'est déroulée sans encombre.

Au dehors, c'est déjà la nuit. Le paysage est tellement différent de celui qui m'a été familier durant plus de 2 ans. Je vois la lune toute ronde et d'étranges ombres fantômes fleuretant d'une flaque de lumière à une autre. Rêveuse, je me dis que l'endroit sera idéal pour passer de longues sieste dès les beaux jours. Il fera bien chaud et je pourrais glisser dans le sommeil, alanguie, calme et détendue en plein soleil.

« Ahhh, la jolie perspective ! »

Un ronflement sonore et fort à propos vient me rappeler que Oasis ne verra peut-être pas les choses de cette manière. Est-ce qu'elle ne risque pas d'élire domicile à cet endroit ? Vu son égoïsme latent, je ne peux guère espérer qu'elle le partage avec moi surtout s'il doit être merveilleusement ensoleillé. Mais, nous verrons bien le moment venu s'il faut que je me batte pour lui chiper la place. Je quitte aussitôt mes sombres pensées, et me replonge dans mes heureux songes.

C'est finalement là que maman m'a surprise en rentrant, perchée sur ce tas de cartons, en plein rêve éveillé, pas même couchée juste assoupie. J'ai cligné des yeux quand la lumière est revenue, je n'avais même pas entendu le bruit de la clef dans la serrure. Elle m'a souri en me voyant sagement assise ; j'imagine qu'elle n'avait pas eu le temps de s'apercevoir des dégâts que j'avais précédemment causé ; et elle m'a gratté le menton.

« J'adore quand elle me gratte le menton, j'en ronronne de plaisir rien qu'en y songeant ! »

Papa, lui, était encore occupé à discuter avec un ami. Il y a passé tant de temps, qu'il a oublié de venir me voir. J'ai donc attendu patiemment quelques secondes et pour le rappeler à ses obligations, suis allée m'installer sur ses genoux. Il ne faut jamais hésiter à rappeler à nos parents que leur premier souci doit être de s'occuper de nous.

Les bavardages se sont poursuivis quelques temps malgré l'heure tardive, ce qui me convenait parfaitement puisque je profitais heureuse des câlins des uns et des autres. Ils ont fini par se lever m'obligeant à les suivre d'une pièce à l'autre. Ils ont préparé le coucher pour tout le monde tandis que je cherchais de nouveaux genoux pour m'installer. Puis ils sont tous partis se coucher et en quelques minutes, ils s'endormaient.

Moi, je n'avais plus sommeil, je voulais voir, explorer, vivre cette nouvelle vie. J'avais presque envie de réveiller Oasis et de l'entraîner dans une course folle entre les cartons et les meubles en morceaux. Mais, visiblement, personne n'était de mon avis, ils ont fermés les fenêtres pour me contraindre au calme. Je ne suis qu'un chat, je ne peux rien faire dans l'obscurité.

Je suis retournée sur mon fauteuil un peu déçue et j'ai refermé toutes mes paupières pour revivre en rêve cette journée peu ordinaire.